

Dès qu'ils eurent dépassé la porte, ils s'arrêtèrent et presque aussitôt ils virent paraître une dame et ses deux suivantes, toutes montées sur des palefrois magnifiquement caparaçonnés.

Henri de Brabant piqua son cheval et s'avança vers Ætna qu'il avait reconnue du premier coup d'œil et la salua avec courtoisie. Mais elle vit tout d'un coup qu'il y avait dans son air et ses manières une contrainte qu'il s'efforçait en vain de dissimuler. Ne voulant pas, toutefois, laisser voir qu'elle avait remarqué l'ombre qui obscurcissait son front et comptant, d'ailleurs, pour la dissiper sur son esprit et sa fascination, elle rejeta son voile en arrière et le chevalier fut littéralement ébloui par sa beauté, par la richesse et la symétrie de son costume. Elle s'en aperçut, et dans l'exaltation de son triomphe, elle se dit intérieurement : *je réussirai ! je réussirai !*

L'on se plaça alors en ordre de marche : Henri et Ætna, le chevalier à gauche, selon l'usage ; puis Linda et Béatrice, entre lesquelles se mit Ermach.

Pendant qu'avait lieu cet arrangement, Ætna n'avait pas remarqué le page : il serait donc difficile de dire dès maintenant si elle le connaissait ou non. Il est encore une autre circonstance que nous devons mentionner : c'est la surprise qu'éprouvèrent Linda et Béatrice en voyant que Lionel et Conrad n'étaient point avec leur maître, et le regard plein d'anxiété qu'elles échangèrent entre elles. Mais quels que fussent leurs sentiments, elles surent n'en rien laisser paraître.

On se mit en marche, mais lentement, parce que le chevalier craignait de manquer son jeune libérateur qui avait promis de venir le rejoindre. Il dit à Ætna qu'il attendait une autre personne, et cette remarque servit à ouvrir la conversation.

— Tout ami de Votre Excellence sera le bienvenu, dit Ætna en dissimulant la contrariété qu'elle éprouva en voyant qu'elle serait condamnée à avoir un tiers dans son voyage avec le chevalier. Puis-je vous demander le nom et le rang de celui que vous attendez ?

— Franchement, madame, répliqua Henri, il me serait impossible de répondre à cette question.

Le fait est que la nuit dernière a été remplie de tant d'incidents que je n'ai pas fermé les yeux, mais cela est peu de chose pour moi qui suis habitué à vivre de la vie des camps.

— Où Votre Excellence s'est tant distinguée, ajouta Ætna en jetant sur lui un regard pénétrant.

— Qui donc avez-vous entendu faire mon éloge ? demanda le chevalier en l'examinant attentivement et voulant s'assurer si elle ne le connaissait pas mieux qu'il ne lui convenait de le laisser voir.

— Le capitaine général m'a parlé de votre habileté comme chef, de votre bravoure comme guerrier, et de votre générosité dans la victoire, répondit Ætna.

— Le noble Zitzka est trop flatteur, dit Henri. Mais, ne vous a-t-il pas dit autre chose de moi ?

— Oui certainement, exclama Ætna avec un sourire charmant ; il s'est souvent et longuement éten-

du sur votre compte, mais tout ce qu'il a dit peut se résumer dans mes paroles de tout-à-l'heure.

— Ah ! comme cela, Zitzka n'a pas trahi mon secret, pensa Henri de Brabant. Puis, après une pause d'un instant, il se tourna vers Ætna : Je vous disais donc, Madame, que la nuit dernière a été pour moi toute pleines d'aventures. Les périls m'entouraient de toutes parts, et plusieurs fois ma vie n'a tenu qu'à un fil.

— Est-ce possible ! exclama Ætna en levant sur lui des yeux où se lisait le plus vif intérêt.

— Positivement, répliqua le chevalier, et il serait impossible d'exagérer le péril dont j'ai été sauvé par le brave garçon qui va venir se joindre à nous. Mais il me fait l'effet d'un être mystérieux et bien singulier, et je crois devoir vous avertir qu'il a, paraît-il, des raisons sérieuses de cacher son nom et son identité.

— Son identité ! exclama Ætna sans bien comprendre ce que voulait dire le chevalier.

— Oui, son identité personnelle, reprit ce dernier : en d'autres termes, il ne veut pas dire ce qu'il est réellement, et pour cela il garde obstinément fermée la visière de son casque, car il faut que je vous dise qu'il est couvert d'une armure, qui lui donne toute la martiale élégance d'un guerrier et la grâce d'une amazone.

— Je suis on ne peut plus curieuse de voir cet inconnu à qui il a été donné de rendre à Votre Excellence un service si signalé, dit Ætna. Mais vous ne m'avez pas fait connaître de quelle nature sont les périls que vous avez courus, et dont la pensée seule me fait frissonner, ajouta-t-elle avec un accent touchant et ému.

— Ce serait bien long à raconter, dit Henri ; et d'ailleurs, je crains que mes aventures de cette nuit n'aient du rapport avec un terrible mystère dont la seule mention, je ne le sais que trop, vous ferait frémir.

— Ah ! exclama Ætna en pâlisant ; mais ce mystère.

— La statue de bronze ! répondit Henri en se penchant sur son cheval, de manière à n'être entendu que d'elle.

— O Dieu, murmura-t-elle, comme si elle eut été frappée au cœur. Quel péril avez-vous donc couru, et que savez-vous de la statue de bronze !

— Je vais vous le dire, répliqua le chevalier qui soupçonna que sa belle compagne connaissait le secret de la statue de bronze, et que peut-être elle consentirait à le lui révéler. La nuit dernière, je me suis trouvé dans une maison qui doit être certainement le quartier général des chefs de cet horrible tribunal.

— Et cette maison ? demanda Ætna avec vivacité, et en jetant les yeux autour d'elle, comme si elle eût craint de voir surgir une apparition.

— Voyez ! dit Henri en indiquant la Maison Blanche qui brillait sur son éminence, au milieu de la verdure qui l'entourait.